

COMPTES RENDUS

Michèle SARDE, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Robert Laffont, 1995 426 p.

Michèle Sarde est déjà bien connue des lecteurs de Marguerite Yourcenar ainsi que du grand public grâce à ses romans et essais. En 1978 *Colette libre et entravée*, son excellente biographie de Colette est sortie pour devenir un ouvrage de référence indispensable. Dans sa nouvelle étude qui paraît cinq ans après la biographie de Josyane Savigneau, Michèle Sarde propose aux lecteurs une vision personnelle, fruit de bien des années de recherche, de la vie de la première 'immortelle'. Sous forme d'un dialogue Sarde fait revivre l'auteur célèbre. Le contenu de l'adresse à l'écrivain est puisé dans les textes et dans la correspondance de Yourcenar ainsi que dans des morceaux judicieusement choisis dans les œuvres de Jeanne de Vietinghoff et d'André Fraigneau.

La biographie plonge le lecteur en 1939 lors du départ de Marguerite Yourcenar pour les États-Unis. Pour mieux imaginer ce jour et déclencher ainsi le dialogue avec la première élue du quai de Conti, Sarde s'inspire d'une photo de la jeune romancière. Quelques pages plus loin on remonte jusqu'à l'enfance de Marguerite de Crayencour pour analyser son rapport avec son père. Ensuite leur dialogue suit les événements dans leur ordre chronologique à l'exception de quelques prolepses. Le texte incorpore des morceaux inédits ainsi que des rapprochements intéressants. Par exemple, Sarde effectue une analyse d'une lettre adressée par Yourcenar à André Fraigneau et en tire des conclusions tout à fait justes. Grâce à la facilité avec laquelle le critique navigue dans le corpus yourcenarien, Sarde nous offre le commentaire suivant : "Dans aucune des centaines de lettres que j'ai lues de vous à travers les décennies de votre vie, adressées aux destinataires les plus différents, je n'ai lu la formule : 'Croyez-moi, je vous prie, toute amicalement vôtre'. Le reste se passe de commentaire" (p. 183-4).

Le lecteur reste sous le charme de Michèle Sarde tout au long du dialogue et elle fait bien de nous avertir du fait que certaines images

Comptes rendus

évoquées sont fictives tellement elles semblent s'accorder parfaitement avec la vie menée par Yourcenar. Par contre ceux qui ont visité Petite Plaisance reconnaîtront la maisonnette de bois décrite par Sarde mais s'étonneront peut-être de l'absence d'Yvon Bernier qui a pourtant joué un rôle important dans la vie de Yourcenar lors de ses dernières années et qui s'occupe toujours des lieux.

Le sous-titre, *La passion et ses masques*, nous incite à nous interroger sur l'acception du mot passion. Quelle est cette passion et quels sont ses masques ? En regardant l'index des noms cités (p. 417-420) on se rend compte tout de suite qu'il ne s'agit pas, comme l'on pourrait s'y attendre de Michel de Crayencour ni de Grace Frick mais d'André Fraigneau. Ceci n'étonnera guère ceux qui ont lu *Feux*, Sarde offre au public l'opportunité de mieux comprendre quel a été le rapport entre ces deux écrivains et le fait que Yourcenar est restée fidèle à cette première passion. Comment ne pas y croire lorsqu'on apprend que lors d'un délire (résultat d'une crise cardiaque en septembre 1985) Yourcenar appelle Jerry, son nouveau compagnon, par ce prénom qu'elle n'a jamais pu effacer de sa mémoire – André (p. 375 entre autres). Mais il s'avère que ceci n'est pas l'unique passion de la vie de Yourcenar, car elle s'adonne également au rôle de l'écrivain accompli qui vit dans un monde peuplé par ses personnages. Michèle Sarde clôt son étude sur l'image suivante de la romancière accompagnée dans l'éternité par "Michel et Jeanne, Fernande et Camille, André ou Andreas, Grace et Jerry [...] Jeanne Carayon ou Natalie Barney, Don Blas de Vela et le prier des Cordeliers et Monsieur avec Valentine, Hadrien avec Zénon, et sans doute aussi Sophie avec Alexis... Et tous les autres" (p. 376). En fin de compte son amour pour ses parents et ses amis est confondu avec celui qu'elle porte à ses créations.

Pour les amateurs de l'œuvre yourcenarienne le portrait de cette voix bien aimée est sans prix car il nous permet de mieux comprendre la romancière et la femme que fut Marguerite Yourcenar.

A. MEDEIROS